

Étude exploratoire sur l'impact de la circulation des drogues dans les Quartiers Nord de Toulouse

Guillaume Sudérie - Coordonnateur TREND
Graphiti-CIRDD Midi-Pyrénées

Contexte

À la demande de l'Atelier Santé-Ville (ASV) des Quartiers Nord et dans le cadre des investigations TREND, *Graphiti-CIRDD* Midi-Pyrénées a mené des investigations exploratoires sur les usages de drogues.

L'objectif des ASV est d'associer tous les intervenants, populations comme professionnels, pour lutter contre les inégalités de santé. Dans ce cadre, les membres du groupe des Quartiers Nord de Toulouse ont souhaité initier une réflexion globale sur l'impact social et sanitaire de la circulation des drogues sur ce territoire.

Fin 2008, l'action publique des services du respect et de l'application de la loi a mis en évidence la présence de réseaux de trafics importants, particulièrement dans le quartier des Izards. Cet événement fut au centre de nouveaux discours sur cette question dans la population comme chez les acteurs sociaux du quartier. Le diagnostic de l'ASV n'avait décrit ce phénomène qu'à la marge. Suite à ces événements, l'ensemble des intervenants place les « drogues » en tête de leurs préoccupations.

Depuis plusieurs années, le dispositif TREND¹ décrit les Quartiers Nord comme un des lieux concernés par le trafic de cannabis et de cocaïne.

Cette étude exploratoire a un double objectif : à la fois documenter de manière plus approfondie la question des « quartiers » dits sensibles pour le dispositif local TREND mais aussi donner des éléments de connaissance aux acteurs de l'ASV Quartier Nord. Le souhait des membres de ce groupe fut de mettre en question leurs observations empiriques et de prendre du recul sur leurs pratiques.

Méthode et critères d'inclusion

Le temps et les moyens accordés à cette investigation n'ont pas permis de mettre en place une méthodologie ambitieuse. La méthode ethnographique a été préférée aux groupes focaux ou aux entretiens face à face, trop coûteux en temps. Cette investigation exploratoire qui voulait défricher le terrain s'est donc construite au travers de différents terrains ethnographiques dans les quartiers des Izards, de Negreneys, Bourbaki et de la Cité Madrid durant les mois de mai, de juin et de juillet 2009.

Des entretiens face à face avec des acteurs du champ social et des personnes relais constituant un panel d'informateurs clés ont permis d'orienter les travaux ethnographiques. De même, les échanges lors des rencontres ASV ont été utilisés en tant que matériels dans le recueil de données.

¹Programme de recherche Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues piloté par l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies et porté par *Graphiti CIRDD* Midi-Pyrénées depuis 1999

Les personnes que nous avons rencontrées sont en grande majorité des jeunes hommes de moins de 25 ans (26) mais aussi des filles (4), ainsi que des acteurs sociaux (8) et des personnes relais (commerçants, habitants...) (10). Ces rencontres ont été répertoriées via des fiches individuelles. Un cahier de terrain ethnographique a été élaboré.

Résultats

Quartiers

Les Quartiers Nord regroupent un ensemble de territoires divers tant en termes sociaux qu'économiques. Les Minimes, les Sept Deniers, les Izards, les Trois Cocus, Borderouge, Nord Rocade, la Cité Madrid, Bourbaki, Négrenays et le site de Ginestous-Picarel sont des territoires très différents en terme d'urbanisation, du fait de l'histoire de la construction de ces quartiers au sein même de cet ensemble « Quartiers Nord ».

Les données issues des travaux TREND des années 2007 et 2008 orientent rapidement les investigations autour des quartiers des Izards, de Négrenays, de Bourbaki et de la Cité Madrid. Notons que dans le cadre de la politique de la ville, les conventions territoriales qui se sont engagées dans des contrats de ville destinés à renforcer les actions sur les territoires ont concerné particulièrement ces quatre zones.

Usage et conséquences

Il n'est jamais satisfaisant de décrire le phénomène des drogues au travers d'une entrée par produit. Toutefois, pour rendre plus compréhensibles les résultats de cette investigation exploratoire, c'est cette forme de présentation que nous utiliserons. L'usage exclusif de psychotropes est de plus en plus rare. C'est l'articulation entre différents psychotropes et plus particulièrement dans notre cas entre l'alcool et le cannabis qui est au centre des usages, selon les contextes et les fonctions d'usages.

Alcool

À la différence d'autres quartiers de Toulouse², la consommation d'alcool est peu visible dans l'espace public. Les terrains ethnographiques ne décrivent pas de lieux où des groupes boivent de l'alcool. Très dévalorisé par les jeunes rencontrés, l'alcool serait réservé aux pères (« *daron* »). Pour ces jeunes, les consommations abusives des adultes sont les symptômes des problèmes sociaux de ces quartiers. L'usage récréatif de l'alcool est rarement évoqué.

La revendication d'une interdiction d'usage en lien avec des déterminants culturels est évoquée très régulièrement. Cette formulation d'ordre culturel³ est très prégnante particulièrement chez les jeunes garçons issus ou non de la deuxième ou troisième génération d'immigration maghrébine. Cette revendication d'une identité culturelle reconfigurée semble agir sur le déclaratif. La réalité des usages peut être différente même si la visibilité de l'usage et/ou des conséquences d'usages d'alcool dans l'espace public est faible. Les « personnes relais » interrogées, habitants et commerçants, évoquent rarement des troubles en lien avec des surconsommations d'alcool.

Les usages abusifs ponctuels (ou *binge drinking*) ne sont jamais évoqués lors des terrains ethnographiques. Ce point est à souligner, car par ailleurs dans toutes les autres investigations

² C.f. Rapport TREND mais aussi Investigation spécifique dans le Quartier d'Empalot pour l'ASV

³ Même si c'est le Coran qui est mis en avant

menées sur les jeunes et les psychotropes, c'est ce type de comportement qui est le plus régulièrement décrit.

Les limites de cette étude exploratoire ne permettent pas de décrire les usages d'alcool chez les adultes. Pour autant, les jeunes indiquent que les consommations d'alcool ne sont pas neutres dans les relations entre les générations. Processus de distinction, réel phénomène ou les deux, des investigations plus approfondies sur ce point sont à envisager même si le terrain peut sembler délicat.

Cannabis et articulation avec les autres drogues

Très visible dans l'espace public depuis deux ans, le cannabis est très disponible et facilement accessible dans les zones observées. Les consommations quotidiennes, pour certains sont régulières ainsi que pour une grande proportion des jeunes rencontrés. La banalisation de l'usage permet d'évoquer ce sujet assez facilement. Une figure sociale construite en opposition à celle de la toxicomanie minimise les risques de ce type d'usage même excessif.

En effet, les usages abusifs d'alcool des adultes du quartier ainsi que les usages de cocaïne et d'héroïne des *autres*⁴ seraient à l'origine des problèmes sociaux et sanitaires en lien avec les psychotropes. L'alcool génèrerait de la *violence*, voire dans les cas les plus graves de la *déchéance*. Idem pour l'héroïne qui, fortement stigmatisée, est réservée, selon les jeunes, aux populations en situation de grande précarité (*punk à chiens*). La cocaïne est dans un entre-deux. Elle a une image positive mais son accessibilité est plus faible du fait de son prix élevé. L'usage de ce produit relève de l'ordre de l'opportunité. Toutefois, des usagers revendeurs de cannabis peuvent être des usagers réguliers de cocaïne.

Le cannabis est utilisé pour toutes les fonctions et dans tous les contextes de modification des états de conscience. Une forte disponibilité élimine le problème de l'approvisionnement toujours constant et masque les problèmes de dépendance. Les dommages sociaux ou somatiques ne sont pas repérés.

De fait, une méconnaissance des troubles liés à cette molécule associée à des effets qui ne génèrent pas de problèmes perçus en tant que tels par ses usagers en amplifie l'aspect inoffensif. Une représentation de la toxicomanie très traditionnelle de « l'héroïnomanie à la rue » ou du *cachetonné*⁵ met à distance l'identification des problèmes en lien avec l'usage de cannabis.

Autres drogues

Depuis plusieurs années, les investigations du dispositif TREND collectaient de manière récurrente des discours d'usagers indiquant les quartiers investigués par cette étude comme des lieux d'approvisionnement de cocaïne et de cannabis. Les actions des services du respect de l'application de la loi à la fin de l'année 2008 aux Izards et durant l'été 2009 à Négreneys sont venues corroborer ces informations.

L'étude ethnographique confirme ces constats. La cocaïne et l'héroïne sont disponibles dans ces quartiers soit par les mêmes réseaux soit par des réseaux différenciés. Nous noterons que les réseaux de cocaïne et de cannabis ne se superposent pas à la différence de ce que beaucoup d'observateurs peuvent décrire sur la question du trafic dans les « quartiers » dits sensibles.

⁴ Pour les jeunes interrogés, ces produits sont présents sur les quartiers observés mais pour autant sont consommés par des populations venus d'ailleurs, en tout cas qui n'appartiennent pas à leur groupe d'affiliation.

⁵ Ce qualificatif est cité à plusieurs reprises dans les investigations et en approfondissant les discours, ce terme définit des jeunes en situation d'errance, issus du centre ville, en forte vulnérabilité sociale présent dans le quartier pour se procurer cette molécule.

L'ensemble des informateurs indique que même si les réseaux de trafic existent dans un même espace, les réseaux sont différents, autonomes et spécialisés.

Cette disponibilité des produits attire une population venant de toute la ville et de tous les milieux sociaux toulousains.

La question des seringues est un sujet sensible. Les personnes rencontrées affirment que des populations venues sur le quartier *mettent en danger la santé des enfants*. La visibilité accrue de seringues dans l'espace public relevée par plusieurs acteurs sociaux ainsi que par des habitants semble être en corrélation avec la hausse du trafic d'héroïne et avec la venue de populations injectrices sur le quartier. Pour autant, il n'est pas impossible que des personnes vivant dans le quartier utilisent ce mode d'administration pour l'héroïne ou la cocaïne. Les limites de l'étude se font rapidement sentir à ce niveau.

Il est notable que les personnes rencontrées lors de l'enquête ethnographique méconnaissent la Réduction des Risques de l'usage de drogue ou le soin spécialisé en addictologie quelle que soit la forme de dépendance. De plus, les discours relevés sur les problèmes en lien avec l'usage de drogue sont rares ou renvoient à des figures caricaturales de la toxicomanie. De plus, aucun dispositif n'est repéré par les personnes rencontrées concernant le soin ou l'accès au soin des toxicomanies. L'orientation se ferait vers un médecin, mais pas forcément vers le médecin de famille. Tout ceci reste très vague pour les personnes rencontrées.

Il est notable que les personnes rencontrées indiquent des *périodes tendues*, mais ne décrivent pas un fort sentiment d'insécurité. Toutefois, des travailleurs sociaux indiquent des situations difficiles où des familles sont sous l'emprise de réseaux de trafic générant des situations sociales très complexes.

Observations connexes

Quand on observe un phénomène comme celui des drogues, il n'est pas rare de rencontrer d'autres sujets. Dans le cas de cette étude, il apparaît nettement que des jeunes sont en situation d'errance au sein de ces quartiers. Chassés de chez eux ou présents seulement quand l'autorité parentale est absente, des jeunes garçons, pour les cas qui nous sont décrits, vivent dans des situations de grande précarité sans toutefois présenter le phénotype des jeunes errants habituels observés par ailleurs dans les centres urbains.

De même, l'un des biais de l'étude est le manque de rencontres avec des jeunes filles du quartier. Elles sont invisibles dans l'espace public même si elles s'y déplacent, il a été très difficile à la fois de les rencontrer et de les interroger sur cette question des drogues.

Perspectives

Suite à ce travail des investigations plus approfondies auprès des usagers de drogues actifs de ces quartiers seraient à envisager tant sur le plan des carrières de consommations, des conséquences des usages que des recours au système de soins spécialisés.

Ce travail malgré ces limites (durée courte des investigations, territoires réduits, inclusion centrée sur les populations jeunes...) peut servir de cadre et d'orientation à la réflexion des acteurs, mais aussi à des chercheurs qui auront les moyens d'aller plus loin.

Un travail spécifique est aussi à envisager sur la zone de Ginestou-Picarel qui accueille une communauté des gens du voyage sédentarisés. Les échanges au sein du groupe de l'ASV ainsi qu'une visite sur ces lieux laissent entrevoir des situations sociales très difficiles et une évolution à la hausse des consommations de psychotropes.